

Polyconsommation de substances psychoactives et autres conduites à risque

Les pensées suicidaires concernent 7% des filles en Ile-de-France et en province mais des proportions plus faibles de garçons en Ile-de-France (4%) qu'en province (6%). Un passage à l'acte concerne 5% des jeunes et les filles sont toujours plus concernées que les garçons : 8% contre 2% des garçons Franciliens ont fait au moins une tentative au cours de la vie. Cette prévalence est restée stable chez les garçons mais semble augmenter chez les filles entre 1997 et 2005. Des comportements de violence agie ou subie concernent des proportions comparables de jeunes en Ile-de-France et en province et les garçons toujours plus que les filles : 10% des Franciliens contre 4% des Franciliennes ont été auteurs de violences physiques. Entre 1997 et 2005, la déclaration de violence n'a pas connu d'augmentation. Au cours des douze derniers mois, 14% des Franciliens déclarent avoir été victimes d'un accident (16% en province) et les garçons un peu plus que les filles (16% contre 12% en Ile-de-France). Les accidents de sport sont les plus fréquents. L'évolution entre 1997 et 2005 montre une diminution des accidents, réduits de moitié chez les garçons et de 40% chez les filles. A l'exception des accidents, les jeunes polyconsommateurs réguliers sont plus nombreux à déclarer des conduites à risque. De plus, les jeunes vivant en famille monoparentale ou recomposée sont plus nombreux à déclarer certaines conduites à risque (pensées suicidaires, violence agie, accident).

Les conduites à risque

Peut être définie comme conduite à risque au sens large toute conduite reflétant des comportements d'agression envers soi-même comme envers autrui. Sont considérées comme conduites à risque les violences subies, la toxicomanie et la consommation abusive de substances psychoactives, les suicides et conduites suicidaires, les accidents, particulièrement ceux en relation avec une prise de risque, mais aussi les comportements alimentaires perturbés, l'autodépréciation pouvant s'exprimer dans une sexualité précoce ou non protégée ou un multipartenariat sexuel, grossesses non désirées / interruption volontaire de grossesse (IVG), etc.

Il ne s'agira pas dans ce chapitre d'étudier toutes les conduites à risque chez les jeunes mais d'en retenir certaines qui s'avèrent importantes chez les jeunes, de par leur fréquence mais aussi parce qu'elles illustrent différents niveaux de conduite à risque.

Ainsi les pensées et tentatives de suicide, expression d'une souffrance psychique qui se manifeste par une violence dirigée contre soi-même ; les actes de violence agie (frapper ou blesser physiquement) ou subie (être frappé ou blessé physiquement), y compris les violences sexuelles.

Sans étudier l'accidentologie de manière détaillée, il sera regardé la proportion de jeunes déclarant avoir eu un accident au cours des douze derniers mois.

Les questions liées à la sexualité seront évoquées dans un chapitre suivant.

Pour chacune de ces conduites à risque, et comme déjà réalisé dans les chapitres précédents, des modèles chercheront à mettre en évidence les facteurs associés, d'une part, et, d'autre part, des analyses d'évolution depuis 1997 seront réalisées.

Tableau 1 : Pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-25 ans*)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	3,7	5,9	5,5	S*
Filles	6,8	7,4	7,3	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S**	NS	NS ⁽²⁾	
15-19 ans	7,3	8,6	8,4	NS
20-25 ans	3,7	4,9	4,7	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S**	S***	S***	
Ensemble	5,3	6,6	6,4	NS ⁽³⁾
Effectifs totaux	1 649	2 995	4 644	

* Les questions relatives au suicide n'ont été posées qu'aux jeunes de 15 ans et plus

(1) χ^2 test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité<0,05, S** p<0,01, S*** p<0,001.

(2) p=0,0537

(3) p=0,0797.

Tableau 2 : Tentatives de suicide au cours de la vie (en % des jeunes de 15-25 ans)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	2,2	1,8	1,9	NS
Filles	7,5	6,1	6,4	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S***	S***	S***	
15-19 ans	6,0	4,2	4,5	NS ⁽²⁾
20-25 ans	4,0	3,7	3,8	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS ⁽³⁾	NS	NS	
Ensemble	4,9	4,0	4,1	NS
Effectifs totaux	1 649	2 995	4 644	

* Les questions relatives au suicide n'ont été posées qu'aux jeunes de 15 ans et plus

(1) χ^2 test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité<0,05, S** p<0,01, S*** p<0,001.

(2) p=0,0803

(3) p=0,0746

Tableau 3 : Tentatives de suicide au cours de la vie et facteurs associés (ensemble des jeunes de 15-25 ans)

Modèle de régression logistique	Odds ratio (IC – 95%)
Etre un garçon	0,2 (0,1 – 0,4)
Etre âgé de 20-25 ans	1,8 (1,1 – 2,9)
Ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, foyer, congé parental, autre)	1,0 (0,6 – 1,8)
Vivre dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille	1,5 (0,9 – 2,4)
Ne pas être satisfait de l'école / études / travail	1,3 (0,8 – 2,0)
Avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle	0,3 (0,1 – 0,6)
Etre polyconsommateur régulier* d'alcool, tabac et cannabis	3,8 (1,9 – 7,5)
Résider en Ile-de-France	1,6 (1,1 – 2,4)

* Avoir consommé de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, fumer quotidiennement du tabac et avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des douze derniers mois

Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5%.

Des pensées suicidaires moins fréquentes chez les garçons en Ile-de-France qu'en province mais un risque de tentative de suicide plus élevé en Ile-de-France qu'en province

En Ile-de-France, 4% des garçons et 7% des filles déclarent avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois

En Ile-de-France, 5% des jeunes de 15-25 ans déclarent avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois (tableau 1). Les proportions sont comparables entre l'Ile-de-France et la province chez les filles (7%) tandis que les garçons franciliens sont moins nombreux à avoir pensé au suicide que leurs homologues de province, 4% contre 6% en province. Globalement, 5% des jeunes ont fait une tentative de suicide au cours de la vie, avec des proportions comparables entre l'Ile-de-France et la province, que ce soit chez les garçons ou chez les filles (tableau 2). Parmi les jeunes ayant fait une tentative de suicide (93 en Ile-de-France et 140 en province), 25% des Franciliens en ont fait au moins deux (voir annexe 9), contre 40% en province. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois ou à avoir fait une tentative de suicide au cours de la vie, en Ile-de-France comme en province et cette souffrance psychique est plus importante chez les jeunes de 15-19 ans que chez ceux de 20 ans et plus.

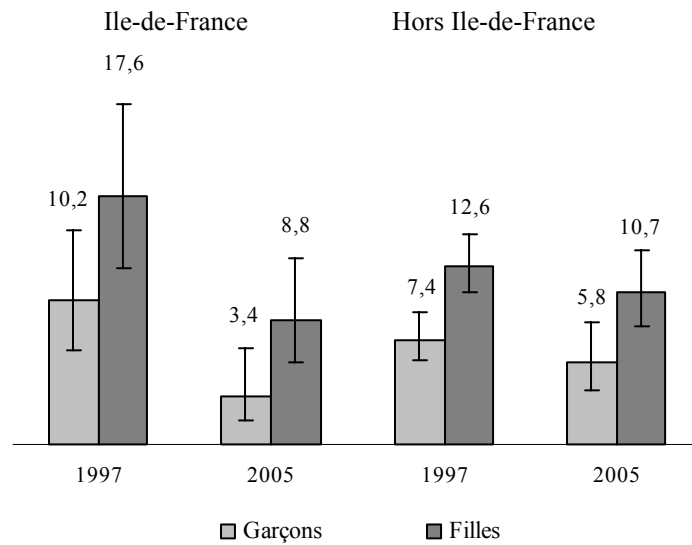
La polyconsommation régulière associée aux pensées suicidaires et aux tentatives de suicide

Les modèles de régression logistique confirment le risque moins élevé des garçons d'avoir pensé au suicide (voir annexe 10) et d'être passé à l'acte (tableau 3). Avoir une pratique religieuse, régulière ou occasionnelle, est un facteur protecteur d'un passage à l'acte mais ne semble pas jouer en ce qui concerne les idées de suicide. Les jeunes qui déclarent vivre dans une famille monoparentale, recomposée ou dans un autre type de famille sont plus nombreux à avoir eu des pensées suicidaires mais pas plus nombreux à être passés à l'acte. Que ce soit pour les idées ou les tentatives de suicide, la polyconsommation régulière de produits psychoactifs semble être un facteur de risque. Enfin, alors que les analyses bivariées ne montraient pas de différence entre l'Ile-de-France et la province, le modèle met en évidence le risque plus élevé des jeunes Franciliens par rapport à leurs homologues de province d'avoir fait une tentative de suicide.

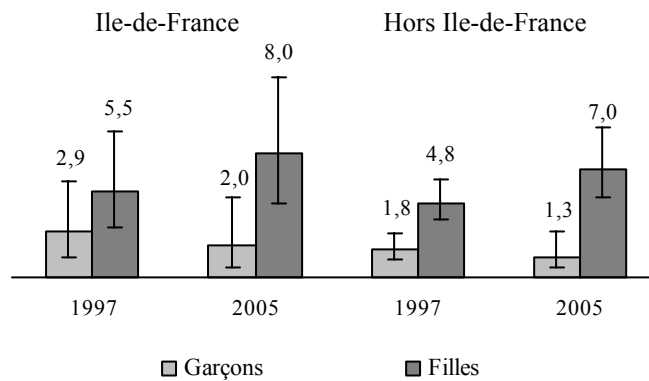
Une prise en charge insuffisante des tentatives de suicide

Parmi les jeunes ayant pensé au suicide au cours des douze derniers mois, 43% en ont parlé à quelqu'un (voir annexe 11), les filles plus que les garçons, respectivement 50% et 34%. Le recours à une aide médicale est peu fréquent après une tentative de suicide : seuls 28% des Franciliens (23 personnes) sont allés à l'hôpital et 34% (25 personnes) ont été suivis par un médecin ou un « psy ». Le suivi semble meilleur en province : 42% ont été hospitalisés et 55% ont été suivis par un médecin ou un « psy ». En revanche, près des trois quarts des jeunes en Ile-de-France déclarent en avoir parlé à une autre personne qu'à un médecin ou un « psy ».

Graphique 1 : Evolution de la proportion de jeunes de 15-19 ans ayant eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois entre 1997 et 2005 (en % des jeunes de 15-19 ans)



Graphique 2 : Evolution de la proportion de jeunes de 15-19 ans ayant fait une tentative de suicide au cours de la vie entre 1997 et 2005 (en % des jeunes de 15-19 ans)



Diminution de la prévalence des pensées suicidaires entre 1997 et 2005 mais stabilité, voire augmentation de celle des tentatives de suicide

En Ile-de-France, une diminution de la proportion de jeunes ayant eu des idées suicidaires au cours des douze derniers mois

Entre 1997 et 2005, la proportion de jeunes déclarant avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois a diminué en Ile-de-France, que ce soit chez les filles ou chez les garçons (graphique 1). Chez les filles, elle est passée de 18% à 9% et chez les garçons de 10% à 3%. En province, les proportions semblent être restées stables entre 1997 et 2005 : ainsi, chez les garçons, la proportion de ceux ayant eu des idées suicidaires est passée de 7% à 6% entre 1997 et 2005 et chez les filles de 13% à 11%.

Entre 1997 et 2005, la proportion de jeunes ayant fait une tentative de suicide reste stable chez les garçons mais semble en augmentation chez les filles

Que ce soit en Ile-de-France ou en province, chez les garçons ou chez les filles, on ne constate pas de différence significative en ce qui concerne l'évolution de la prévalence des tentatives de suicide au cours de la vie (graphique 2).

Toutefois, la proportion de filles déclarant avoir fait une tentative de suicide au cours de la vie semble en augmentation, que ce soit en Ile-de-France ou en province. En Ile-de-France, 6% des filles de 15-19 ans ayant répondu à l'enquête en 1997 déclarent avoir fait une tentative de suicide, proportion qui s'élève à 8% en 2005. En province, cette proportion est passée de 5% à 7% entre 1997 et 2005.

Tableau 4 : Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	9,9	10,6	10,5	NS
Filles	3,6	2,8	3,0	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S***	S***	S***	
12-14 ans	5,3	6,9	6,7	NS
15-19 ans	8,2	7,8	7,8	NS
20-25 ans	6,4	5,9	6,0	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS	NS	NS	
Ensemble	6,8	6,8	6,8	NS
Effectifs totaux	2 109	3 869	5 978	

(1) χ^2 test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité<0,05, S** p<0,01, S*** p<0,001.

Tableau 5 : Avoir été frappé ou blessé physiquement par quelqu'un au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	8,0	8,7	8,5	NS
Filles	4,4	3,0	3,3	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S**	S***	S***	
12-14 ans	7,6	5,5	6,0	NS
15-19 ans	6,8	7,4	7,3	NS
20-25 ans	5,1	4,7	4,8	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS	S*	S*	
Ensemble	6,2	5,9	6,0	NS
Effectifs totaux	2 109	3 871	5 980	

(1) χ^2 , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité<0,05, S** p<0,01, S*** p<0,001.

Tableau 6 : Avoir frappé quelqu'un au cours des 12 derniers mois et facteurs associés (ensemble des jeunes)

Modèle de régression logistique	Odds ratio (IC – 95%)
Etre un garçon	3,3 (2,4 – 4,6)
Etre âgé de 15-19 ans	1,1 (0,8 – 1,6)
Etre âgé de 20-25 ans	1,4 (0,9 – 2,2)
Ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, foyer, congé parental, autre)	1,0 (0,7 – 1,4)
Vivre dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille	1,5 (1,1 – 2,1)
Ne pas être satisfait de l'école / études / travail	1,3 (0,9 – 1,7)
Avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle	1,4 (1,0 – 2,0)
Etre polyconsommateur régulier* d'alcool, tabac et cannabis	3,2 (1,9 – 5,4)
Résider en Ile-de-France	0,8 (0,6 – 1,1)

* Alcool au moins 1 fois par semaine et/ou au moins 3 ivresses au cours des douze derniers mois, tabac quotidien et cannabis dix fois ou plus au cours des douze derniers mois
Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5%.

Des comportements violents comparables entre l’Ile-de-France et la province et associés une polyconsommation régulière de produits psychoactifs

En Ile-de-France comme en province, 7% des jeunes ont été auteurs de violences physiques au cours des douze derniers mois

Au cours des douze derniers mois, 7% des jeunes en Ile-de-France (et également 7% en province) déclarent avoir frappé ou blessé physiquement quelqu’un (tableau 4). Il n’est observé aucune différence entre l’Ile-de-France et la province, que ce soit chez les garçons ou chez les filles et quel que soit l’âge. Ces comportements violents sont bien plus souvent le fait de garçons que de filles : en Ile-de-France, cela concerne 10% des garçons contre 4% des filles.

Des faits de violence subie (avoir été frappé ou blessé physiquement par quelqu’un) ayant eu lieu au cours des douze derniers mois sont déclarés par des proportions comparables en Ile-de-France et en province (6% des jeunes), proportions comparables que ce soit chez les garçons ou chez les filles et quel que soit l’âge (tableau 5).

Frapper et avoir été frappé sont liés : en Ile-de-France, 37% des jeunes qui déclarent avoir frappé ou blessé physiquement quelqu’un au cours des douze derniers mois ont été frappés ou blessés physiquement, contre 4% des jeunes qui ne déclarent pas de violence agie au cours des douze derniers mois. Cette corrélation se retrouve chez les garçons et chez les filles.

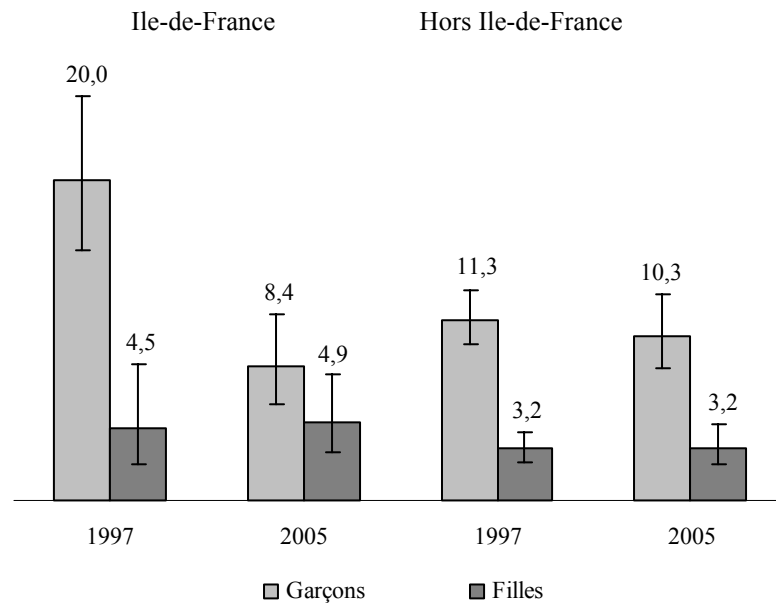
Les garçons et les jeunes qui déclarent consommer régulièrement de l’alcool, du tabac et du cannabis ont plus souvent été auteurs et victimes de violences physiques

Que ce soit pour la violence agie (tableau 6) ou la violence subie (voir annexe 12), les analyses multivariées confirment le risque plus élevé chez les garçons que chez les filles ainsi que l’absence de différence entre l’Ile-de-France et la province. Et plus encore, il existe une forte association entre ces faits de violence et une polyconsommation régulière d’alcool, tabac et cannabis.

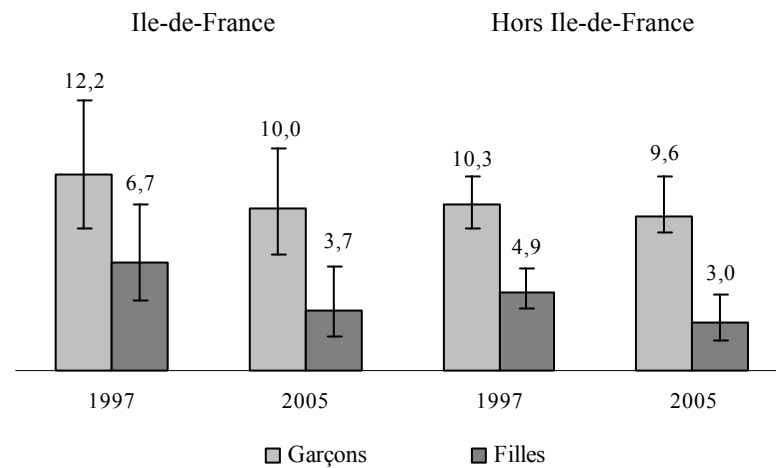
Par ailleurs, les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale, une famille recomposée, seul ou dans un autre type de famille sont plus nombreux à avoir eu des comportements de violence agie.

L’insatisfaction par rapport à l’école, aux études ou au travail ne semble en revanche pas jouer dans ces comportements de violence.

Graphique 3 : Evolution de la proportion de jeunes de 12-19 ans ayant frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois entre 1997 et 2005 (en % des jeunes de 12-19 ans)



Graphique 4 : Evolution de la proportion de jeunes de 12-19 ans ayant été frappés ou blessés physiquement au cours des 12 derniers mois entre 1997 et 2005 (en % des jeunes de 12-19 ans)



Des conduites violentes qui n'augmentent pas entre 1997 et 2005

Une diminution de la violence agie chez les garçons franciliens entre 1997 et 2005

Entre 1997 et 2005, la proportion de filles de 12-19 ans déclarant avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des douze derniers mois (graphique 3) semble être restée constante en Ile-de-France (5% en 1997 et en 2005) et en province (3% en 1997 et en 2005).

Chez les garçons, alors que cette violence agie est restée constante en province, elle a fortement diminué chez ceux résidant en Ile-de-France, passant de 20% des garçons de 12-19 ans déclarant avoir frappé quelqu'un au cours des douze derniers mois en 1997 à 8% en 2005.

La proportion de jeunes déclarant avoir été frappés par quelqu'un au cours des douze derniers mois n'a pas augmenté entre 1997 et 2005

En ce qui concerne le fait d'avoir été frappé ou blessé physiquement par quelqu'un au cours des douze derniers mois, aucune différence n'est statistiquement significative entre 1997 et 2005, que ce soit en Ile-de-France, chez les filles ou chez les garçons (graphique 4).

Toutefois, toutes les évolutions constatées semblent montrer une diminution et chez les filles un peu plus que chez les garçons. Ainsi en Ile-de-France, 7% des filles déclarent avoir été frappées ou blessées physiquement au cours des douze derniers mois en 1997 contre 4% en 2005, soit une diminution de 43%. En province, la diminution observée chez les filles est presque significative ($p=0,0543$), avec des proportions qui sont passées de 5% à 3% (soit une baisse de 39%).

Tableau 7 : Avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie (en % des jeunes de 15-25 ans)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	1,4	0,8	1,0	NS
Filles	3,5	3,1	3,1	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS ⁽²⁾	S***	S***	
15-19 ans	1,8	1,3	1,4	NS
20-25 ans	3,0	2,5	2,6	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS	S*	S*	
Ensemble	2,5	1,9	2,0	NS
Effectifs totaux	1 648	2 993	4 641	

(1) χ^2 , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité < 0,05, S** p < 0,01, S*** p < 0,001.

(2) p = 0,0780.

Tableau 8 : Avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie et facteurs associés (ensemble des jeunes de 15-25 ans)

Modèle de régression logistique	Odds ratio (IC – 95%)
Etre un garçon	0,4 (0,2 – 1,0)
Etre âgé de 20-25 ans	1,8 (0,8 – 4,0)
Ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, foyer, congé parental, autre)	2,1 (0,9 – 4,6) ⁽¹⁾
Vivre dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille	1,3 (0,6 – 2,8)
Ne pas être satisfait de l'école / études / travail	0,5 (0,3 – 1,1)
Avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle	0,7 (0,3 – 1,9)
Etre polyconsommateur régulier* d'alcool, tabac et cannabis	4,3 (1,5 – 12,0)
Résider en Ile-de-France	1,2 (0,6 – 2,6)

* Avoir consommé de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, fumer quotidiennement du tabac et avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des douze derniers mois

Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5%.

(1) p = 0,072

En Ile-de-France et en province, des proportions comparables de jeunes déclarant avoir subi des rapports sexuels forcés

Près de 4% des Franciliennes déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie

Près de 3% des jeunes résidant en Ile-de-France et 2% des jeunes résidant en province déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie, proportions comparables (tableau 7). Il n'est pas non plus constaté de différence entre l'Ile-de-France et la province, quels que soient l'âge et le sexe.

En Ile-de-France comme en province, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer ces violences subies, 4% contre 1% des garçons en Ile-de-France (différence proche de la significativité à 5%).

Les jeunes polyconsommateurs réguliers de substances psychoactives ont un risque plus élevé d'avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de leur vie

Toutes choses égales par ailleurs, le modèle multivarié (tableau 8) confirme la fréquence moins élevée de rapports sexuels forcés chez les garçons (OR=0,4).

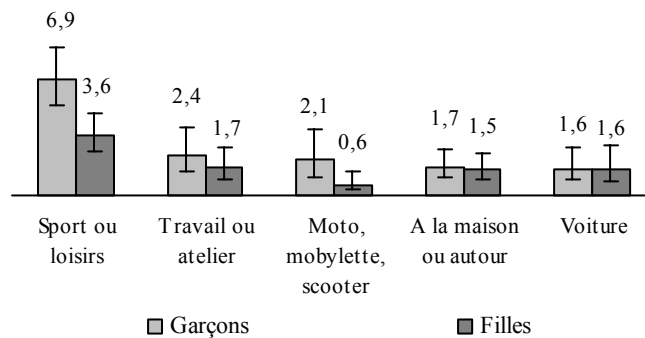
Il confirme aussi l'absence de différence entre l'Ile-de-France et la province, le risque des Franciliens d'avoir subi des rapports sexuels forcés n'est en effet pas plus élevé que celui de leurs homologues de province, en prenant en compte les variables socio-démographiques figurant dans le modèle.

Enfin, il existe une association significative entre le fait de consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis et le fait d'avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie, avec un risque plus élevé d'avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie chez les jeunes polyconsommateurs (OR=4,3).

Tableau 9 : Avoir eu, au cours des 12 derniers mois, un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital (en % de l'ensemble des jeunes)

	Ile-de-France	Hors Ile-de-France	France	Proba Idf/Hidf ⁽¹⁾
Garçons	15,9	20,9	19,9	S**
Filles	11,6	11,5	11,5	NS
Probabilité ⁽¹⁾	S*	S***	S***	
12-14 ans	15,6	17,8	17,4	NS
15-19 ans	13,0	16,8	16,1	S*
20-25 ans	13,4	15,2	14,8	NS
Probabilité ⁽¹⁾	NS	NS	NS	
Ensemble	13,7	16,3	15,8	S*
Effectifs totaux	2 108	3 869	5 977	

(1) χ^2 , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S* probabilité < 0,05, S** p < 0,01, S*** p < 0,001.

Graphique 5 : Types d'accident parmi les plus fréquents en Ile-de-France (en % de l'ensemble des jeunes)**Tableau 10 : Avoir eu, au cours des 12 derniers mois, un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital et facteurs associés (en % de l'ensemble des jeunes)**

Modèle de régression logistique	Odds ratio (IC - 95%)
Etre un garçon	1,6 (1,3 - 2,0)
Etre âgé de 15-19 ans	0,9 (0,7 - 1,2)
Etre âgé de 20-25 ans	1,0 (0,7 - 1,3)
Ne pas avoir de parent qui travaille (chômage, retraite, foyer, congé parental, autre)	0,9 (0,7 - 1,2)
Vivre dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille	1,4 (1,1 - 1,8)
Ne pas être satisfait de l'école / études / travail	1,1 (0,9 - 1,3)
Avoir une pratique religieuse régulière ou occasionnelle	1,0 (0,8 - 1,3)
Etre polyconsommateur régulier* d'alcool, tabac et cannabis	1,3 (0,9 - 2,1)
Résider en Ile-de-France	0,7 (0,6 - 0,9)

* Alcool au moins une fois par semaine et/ou au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois, tabac quotidien, cannabis au moins dix fois au cours des douze derniers mois.
Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5%.

Chez les garçons, une proportion moindre d'accident en Ile-de-France qu'en province

Chez les filles, des proportions comparables entre l'Ile-de-France et la province

Les accidents de sport ou de loisirs sont les plus fréquents

En Ile-de-France, 14% des jeunes de 12-25 ans déclarent avoir eu au moins un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital (tableau 9), proportion significativement inférieure à celle observée en province (16%). Les accidents les plus courants sont les accidents de sport ou de loisirs, qui concernent des proportions plus importantes de garçons que de filles, respectivement 7% et 4% (graphique 5). Puis les types d'accidents varient selon le sexe : accidents de travail et deux roues à moteur pour les garçons et accidents à la maison ou autour pour les filles.

Des accidents plus fréquents chez les garçons que chez les filles

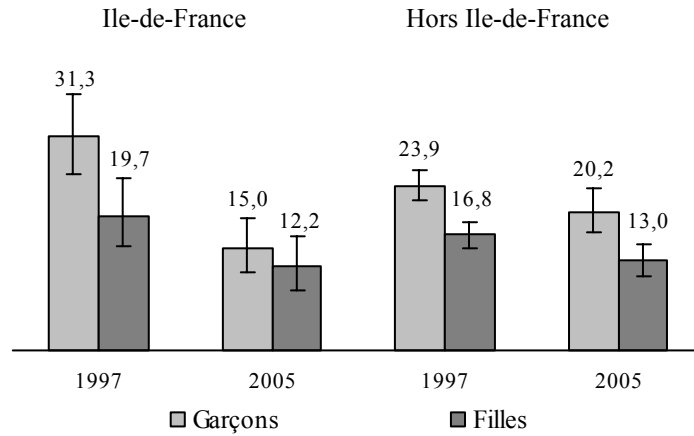
Les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à avoir eu au moins un accident, 16% contre 12% des filles en Ile-de-France (tableau 9). En province, l'écart entre garçons et filles est plus marqué (9 points). Le risque plus élevé des garçons d'avoir eu un accident est confirmé par le modèle de régression logistique (tableau 10). En revanche, on ne constate pas de différence selon l'âge. La proportion de garçons ayant déclaré avoir eu un accident au cours des douze derniers mois est moins élevée en Ile-de-France qu'en province, 16% contre 21% tandis que chez les filles, on ne constate pas de différence entre la région francilienne et la province.

Si les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir eu un accident, ils en ont aussi eu plus que les filles. Pour la France, parmi les jeunes ayant déclaré avoir eu un accident au cours des douze derniers mois, les garçons en ont eu en moyenne 1,4 et les filles 1,3 (différence significative). En Ile-de-France, la moyenne semble aussi un peu plus élevée chez les garçons (1,6) que chez les filles (1,4), même si la différence n'est pas significative. Le risque plus important d'accident chez les garçons que chez les filles peut s'expliquer par des différences de mode de vie, les garçons étant plus nombreux que les filles à pratiquer un sport, à pratiquer du vélo type BMX (21% contre 4% des filles) ou VTT (67% contre 44% des filles), du deux roues à moteur, roller (voir annexe 13). Il existe aussi probablement une prise de risque plus importante de la part des garçons dans la pratique d'une même activité.

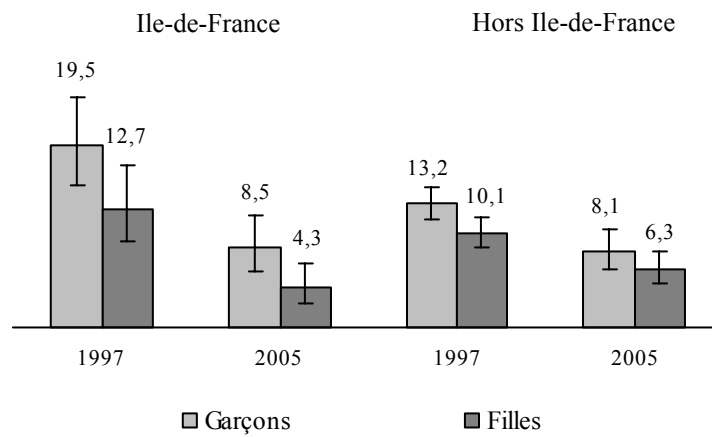
Un risque moindre d'accident en Ile-de-France et plus élevé chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou un autre type de famille

Le modèle multivarié confirme le risque moins élevé d'avoir eu un accident chez les Franciliens (tableau 10). Par ailleurs, les jeunes résidant dans une famille monoparentale, recomposée, seul ou dans un autre type de famille ont un risque plus élevé que les autres d'avoir eu un accident au cours des douze derniers mois (OR=1,4).

Graphique 6 : Avoir eu un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital au cours des douze derniers mois : évolution entre 1997 et 2005 chez les jeunes de 12-19 ans (en % des jeunes de 12-19 ans)



Graphique 7 : Avoir eu un accident de sport ou loisir (autre que le vélo) au cours des douze derniers mois : évolution entre 1997 et 2005 chez les jeunes de 12-19ans (en % des jeunes de 12-19 ans)



Une diminution de la proportion de jeunes ayant eu un accident au cours des douze derniers mois

La proportion de jeunes ayant eu un accident qui a entraîné une consultation chez un médecin a diminué entre 1997 et 2005

En 1997, 31% des garçons Franciliens de 12-19 ans déclaraient avoir eu, au cours des douze derniers mois, un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou à l'hôpital au cours des douze derniers mois (graphique 6). Cette proportion a fortement diminué, puisqu'en 2005, 15% des garçons déclarent avoir eu un accident au cours des douze derniers mois. En province, cette proportion a aussi diminué mais de manière moins importante (4 points d'écart) et la différence n'est pas significative.

Chez les filles, la proportion de celles ayant eu un accident a diminué significativement, que ce soit en Ile-de-France ou en province, avec une baisse plus marquée en Ile-de-France qu'en province.

En Ile-de-France, la diminution observée chez les filles est moins importante que celle observée chez les garçons et les proportions sont ainsi assez proches en 2005 alors qu'elles différaient plus nettement en 1997.

La proportion de jeunes ayant eu un accident de sport ou de loisirs a diminué, particulièrement en Ile-de-France

En Ile-de-France, la proportion de garçons de 12-19 ans ayant déclaré avoir eu, au cours des douze derniers mois, un accident de sport ou de loisirs ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital est passée de 20% à 9%, soit une diminution de 56% tandis que sur la même période, la diminution a été de 39% en province (graphique 7).

Chez les filles, la baisse a été, en Ile-de-France, encore plus marquée que chez les garçons (-66%), et en Ile-de-France plus importante qu'en province (-38%).

Cet indicateur ne concerne pas les accidents n'ayant pas entraîné de prise en charge. Aussi la diminution observée ici témoigne d'une baisse des accidents ayant une gravité suffisante ou du moins perçus comme tels pour entraîner une consultation mais pas nécessairement une diminution des accidents, tous confondus.